

D'Afrique ou d'Océanie, l'art non occidental essaime à Saint-Germain-des-Prés

La 16e édition de Parcours des mondes mobilise une soixantaine de galeries.

LE MONDE | 14.09.2017 à 17h31 • Mis à jour le 15.09.2017 à 12h12 | Par Philippe Dagen



Masque luruya, bwa, Burkina Faso, début du XXe siècle, bois et pigments, 70 x 30 cm. Provenance : collection privée française. © DANDRIEU-GIOVAGNONI

Parcours des mondes change. Le Salon international des arts premiers subit une évolution de plus en plus perceptible. Pas dans son principe, le même depuis la première édition, et celle-ci est la seizième : les galeries américaines et européennes spécialisées dans ce que certains s'obstinent à nommer « arts premiers », d'autres « arts primitifs » et d'autres encore « arts tribaux » – trois adjectifs également faux – exposent à Paris dans les rues de Saint-Germain-des-Prés, à proximité de leurs homologues parisiennes. Là où sont montrées d'ordinaire peintures ou antiquités occidentales se voient des œuvres créées en Afrique et en Océanie, au Sud-Est asiatique, en Australie ou dans les territoires indiens. Là-dessus, stabilité.

Que le nombre des galeries participantes ait diminué, passant de près de 80 à une soixantaine, n'est pas non plus décisif. Ce qui change, c'est l'attitude des acheteurs et celle des marchands. D'abord, l'*international business english* est devenu la langue quasi officielle de la foire, ce qui aurait mis au supplice les anciens marchands de la rue Mazarine et de la rue Jacques-Callot. Ensuite, ils auraient été surpris de voir entrer chez eux des femmes et hommes jeunes et bien habillés, descendus de berlines noires. Ces visiteurs ont un instrument essentiel : leur iPad. Grâce à lui, ils vérifient en une seconde dans leurs bases de données les dernières enchères chez Christie's et Sotheby's dans telle catégorie d'objets. Encore faut-il qu'ils aient une idée de ce qu'ils voient. On a entendu un de ces « amateurs » convaincu que les Dogon vivent au Burkina Faso – ils vivent au Mali. Il n'avait pas non plus identifié le masque aux très longues cornes comme dogon, en dépit de sa forme typique. Le galeriste l'a poliment corrigé. On ne sait jamais.

Une uniformisation du goût

De telles scènes sont banales dans les foires d'art contemporain, où les achats ne se font pas en observant les œuvres, mais un écran et des chiffres...